

Tout

l'ave est un pilote d'avion agé de quarante-huit ans. Adressé par un médecin, il arrive avec une bonne demi-heure d'avance au premier rendez-vous qui lui a été fixé, arguant nerveusement du paillet. Plus tard il dira au psychologue qu'à ce moment il était convaincu du retard de son interlocuteur à son égard. D'emblée, il évoque les raisons qui le conduisent à souhaiter rencontrer quelqu'un qui prenne en compte ses difficultés psychologiques, tout en exprimant son scepticisme quant à la possibilité de le « comprendre ». C'est essentiellement avec son amie que les choses ne se passent pas bien : « Des rapports indistinctibles et mouffetés, un enfer, sur le mode "le l'amine mais va t'en"... Elle me persécute... Les choses vont finir par tourner mal. »

D'ivoire, père de deux enfants de son premier mariage, il a rencontré Ariane il y a une dizaine d'années au cours d'un vol international, alors qu'il accueillait les passagers sur la passerelle. L'avion était en retard, et elle l'a apostrophé avec violence. Il lui a répondu sur le même ton et depuis leurs relations sont sur ce mode. Elle vit en Allemagne, lui à Paris, et entre les rares moments où ils se rencontrent, les échanges sont essentiellement téléphoniques. Elle prend toujours plaisir à lui raconter par le menu ses expériences sexuelles, qui en fait se soldent chaque fois par des échecs. « Elle vient alors à la pompe, régulièrement, pour se régénérer » dit-il, évoquant par là les pétroliers pendant lesquelles son amie reprend contact avec lui. Ariane, entre autres qui il estime avoir « un attachement malsain », a un jour passé allégué, marqué notamment par des relations incestueuses avec son frère. Les parents d'Ariane sont divorcés ; son père est un militaire en retraite, lecteur et solitaire, sa mère une méridionale qui entretient des relations « bizarres » avec sa fille ; il en veut pour preuve les sous-vêtements noirs qu'elle envoie régulièrement en cadeau à Ariane, pourtant âgée de quarante ans. « Escrte que mon père m'envoie des sous-vêtements à moi ?... » souligne-t-il à ce sujet.

Son père, d'ailleurs est « une larve », un « argei ». Directeur commercial en retraite d'une importante société, il passe son temps à faire des puzzles avec sa femme, sans accorder le moindre intérêt à son fils aimé, lui, haine, et à ses projets, notamment informatiques, « auxquels il ne veut rien comprendre ». Avec son jeune frère Abel, les parents ont une attitude totalement différente qu'il ne peut s'expliquer. Ce frère est lui aussi « un rare sans ambition » dont les rêves se limitent à l'acquisition d'une petite librairie. « Moi, je ne sais pas, si j'aurais les livres, j'ambitionnerais d'acheter la ENAC... » dit-il. Pourtant, les parents vont déclamer chez Abel pragmatiquement tous les dimanches : « Je me demande ce qu'ils peuvent bien se raconter ; ils

sont tellement nuls les uns et les autres ». Les rares fois où ses parents l'invitent cela se passe invariablement très mal. Dimanche dernier justement. Il est parti en déjouant la porte à la suite de remontrances de son père, parachevées par une injonction de sa mère qu'il a trouvée particulièrement insupportable. Elle lui aurait dit : « Désolément tu es bien comme moi !... »

Le seul endroit qu'il trouve véritablement accueillant est son domicile, où il vit seul, recevant parfois ses enfants le week-end. Un intérieur « ultra clean », dit-il, où tout doit être rangé, en ordre parfait. Quand Ariane partait, la première chose qu'il faisait, c'était le ménage, pour que tout soit « under control ». Il deteste les cockpits d'avion, jamais nettoyés, et dans lesquels on sent parfois l'odeur du précédent pilote. Lorsqu'il était marié, il se réfugiait tranquillement dans la salle de bains, le seul lieu où il se sentait vraiment bien. Maintenant, il a aménagé un bureau chez lui, vide à l'exception d'un ordinateur sophistiqué devant lequel il passe de longues heures d'arrîtes, pour tenter de peaufiner dans le système et le mettre en défaut. Il a déjà réussi à deux reprises, à l'étonnement de la société informatique qui lui a livré le matériel, et qui ne comprend pas vraiment ce sentiment de tromperie qu'il éprouve chaque fois qu'il « pime l'enjein ».

Dans son travail, les choses sont toujours extrêmement conflictuelles. Il a réussi, dit-il, à se « mettre à dos » trois compagnies aériennes qui l'ont successivement licencié sous des prétextes divers qui, chaque fois, dissimulaient le fait qu'il gênait ses collègues par sa manière de poser des questions sur tout, d'interroger les moindres détails de la réglementation alors qu'en général, les pilotes ont selon lui un comportement moultomier, et que pour eux les instructions sont paroles d'évangile. Il se reconnaît volontiers comme « un emmêleur ». Mais toutes les revendications qu'il oppose sont selon lui fondées. Il a entrepris des démarches, depuis plusieurs années, pour faire équiper l'ensemble des réacteurs des compagnies aériennes d'un réducteur de consommation qui permettrait, selon lui, des économies substantielles. Le procédé est secret, connu de lui seul, mais infallible. Il a envoyé des milliers de lettres à ce sujet à différentes autorités, nationales et internationales, au président de la République comme aux recteurs du show-business, mais personne n'a voulu lui répondre, de peur sans doute des représailles que les compagnies pétrolières pourraient exercer. Il tente sans succès d'alerter l'opinion à ce sujet, mais le lobby des médias lui a jusqu'à présent barré la route des antennes, en raison des intérêts financiers en jeu. Lors d'une réunion de pilotes, à l'étranger, il a mis en sang le visage d'un de ses collègues par un « gauche » bien placé. Le motif était que cet homme ne cessait de le provoquer noniquement à propos de cette affaire. C'est surtout avec son chef que les relations sont difficiles : il ne comprend pas qu'il l'ait menacé de passer en commission de discipline sous le prétexte que l'un de ses derniers décollages n'a pas été mené selon les règles. Il reconnaît avoir opéré un virage un peu sec en sortie de piste, qui a sans doute masqué les passages sur leurs faucils, et « bousculé leur petit confort », mais il peut démontrer qu'il n'a pris

elle a écrit récemment = était content
quelque chose sur l'avis de sa femme

ne s'oppose
peut-être
controle
ce qu'il
me prend

si l'arrête
répondre
à tout
à tout
à tout
à tout

à tout
à tout
à tout
à tout
à tout

à tout
à tout
à tout
à tout
à tout
à tout
à tout

si l'arrête
répondre

Certainement
si ce n'est
pour les raisons
pour les raisons
pour les raisons

aucune liberté avec la sécurité, et qu'il se sentait parfaitement maître de ses moyens. La sécurité, de toute façon, c'est son obsession, et il connaît l'avion dans ses moindres détails : lors d'une panne technique en escale, il a passé plus de huit heures plongé dans l'un des moteurs avec les mécaniciens. Il adore démonter, décorriger. Il s'est vu, d'ailleurs, dans un de ses derniers rêves, en train de s'autopsier lui-même, et de dévider méthodiquement l'ensemble de ses viscères sur une table à langer devant l'œil sévère d'une femme-officier de l'armée allemande qui le menaçait en permanence de tout lui enlever et de lui greffer un utérus à la place s'il ne retrouvait pas en une minute le bout de cette pelote de boyaux. Il ricane de ce rêve qui lui paraît absurde, mais cette histoire le renvoie à une angoisse dont il se souvient, lorsqu'il était petit, de voir les aliments se diffuser dans son corps de façon déordonnée au lieu de suivre le trajet des intestins. Chaque constipation, symptôme très fréquent chez lui, s'accompagnait d'une inquiétude, source d'ennuigasser la nourriture sans évacuation possible autre que par éclatement. Il poursuivait avec une grande référence en indiquant qu'il avait alors recours de façon répétitive à des lavements administrés par sa mère, opérations qu'il attendait avec une certaine appréhension.

Avec les femmes, il a le sentiment que sa supériorité intellectuelle les gêne souvent. Soit elles sont là exclusivement pour chercher quelque un qui leur fera un enfant, soit ce sont des profaneuses qui ne pensent qu'à exploiter sa géniosité et son romantisme. Il veut de s'inscrire à un club sélect de rencontres vidéo, dans lequel il a créé un escandale en refusant de se laisser filmer autrement que nu et en jeans, alors que la clientèle est d'ordinaire très bougeoise. Dans la liste des personnes qu'il pouvait éventuellement rencontrer, il a choisi exprès des « épouvantables », « pour voir jusqu'où pouvait aller la bêtise humaine... ». En fait il aime bien les femmes assez masculines, avec des cheveux courts, pas de maquillage, bien charpentées. Des « ragazze ». Il ne supporte pas les femmes féminines : « Les homosexuels non plus », ajoute-t-il : il lui est arrivé d'en venir aux mains avec eux. Pourquoi les femmes masculines et pas les corps masculins ?... C'est un « puzzle » qu'il ne comprend pas. Le rouge à lèvres, surtout, le dégoûte. Il voyait sa grand-mère maternelle, un monstre assis, énorme, mamma italiana, qui l'embrassait et en mettait partout. « Pourquoi les femmes se maquillent-elles ? Est-ce que je me maquille, moi ?... Rouge baiser ne laisse pas de traces... ». Sa mère lui provoque une espèce de dégoût physique qu'il ne sait pas expliquer. Avec son père, c'est différent, mais il a du mal à l'embrasser, même à le toucher quand il le rencontre. « Est-ce pour cela, chéante-t-il, qu'il avait mis un gant au-dessus du berceau de sa propre fille : "On ne me touche pas" ? »

Bien qu'il n'ait guère confiance dans la nature humaine, il s'est intégré depuis quelques années dans une société philosophique dont il régnait à parler : car ses activités sont secrètes. Il s'y sent bien, dans un univers exclusivement masculin, qui lui donne l'occasion de dresser des projets et des perspectives à caractère humanitaire.

1 conseil Tol bail vs Jane

Revis

Prisirk o Apparece

Psychiatric's
Sins corporels

Compliments
de cordits
Credits individuels
Credits sociaux
Credits sexuels

Miguelomaria